

Une lutte à finir contre les cyanobactéries

Le Parc régional Massawippi aura un rôle important à jouer pour contrôler le problème

JEAN-FRANÇOIS GAGNON

jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca

AYER'S CLIFF — Les cinq municipalités formant le Parc régional Massawippi sont déterminées à lutter contre la propagation des cyanobactéries. Elles ont déjà commencé à poser des gestes pour arriver à leur fin, mais le président du parc et maire du canton de Hatley, Pierre Levac, prévient que le travail entrepris sera de longue haleine.

Existant depuis quelques années, le Parc régional Massawippi regroupe les municipalités de North Hatley, Hatley, canton de Hatley, Ayer's Cliff et Ste-Catherine-de-Hatley. C'est à lui que revient le mandat de coordonner les efforts de tous les partenaires afin de préserver l'eau du lac Massawippi.

Sans doute pour donner plus de poids et de crédibilité à ce parc, on lui obtiendra un statut légal au cours des prochains mois. «Ce sera une entité autonome qui gèrera toutes les actions sur le lac. Nous marcherons d'un seul pas», assure M. Levac.

Tout en reconnaissant que «plusieurs instances ne travaillaient pas dans le même sens dans le passé», le président du parc promet qu'il n'est pas question de pointer du doigt des groupes au comportement fautif.

Maire de North Hatley, Stephan Doré remarque d'ailleurs que le «portrait est plus complexe» qu'on l'imaginait au départ. «Le bassin versant du lac Mas-



LA TRIBUNE, JEAN-FRANÇOIS GAGNON

Au centre, le président du parc régional Massawippi, Pierre Levac, a annoncé hier que son organisme lutterait avec acharnement pour enrayer le problème des cyanobactéries. Il est entouré par les maires Vincent Gérin, Stephan Doré et Jacques de Léséleuc ainsi que la conseillère municipale Nicole-Andrée Blouin.

sawippi a 800 kilomètres carrés et s'étend jusqu'au Vermont. C'est tout ce bassin qui est en cause», lance-t-il.

«On est tous responsable, renchérit Pierre Levac. Par contre, c'est sûr qu'on va rencontrer de la résistance chez certains. Ce n'est pas tout le monde qui a les mêmes besoins au même moment. Il faudra avoir des discussions. À long terme, tous contribueront sûrement.»

Les agriculteurs sont souvent mis en cause lorsqu'on parle des cyanobactéries, parce qu'ils

utilisent des fertilisants qui ruissellent parfois vers les lacs. Toutefois, leurs représentants seraient prêts à travailler de concert avec les autorités.

«L'Union des producteurs agricoles travaille beaucoup avec nous», confie le président du Comité de gestion du bassin

versant de la rivière St-François, Jean-Paul Raïche.

Saluant l'initiative des cinq municipalités, M. Raïche mentionne que les producteurs agricoles pourraient avoir tout à gagner d'une participation active à la préservation de la ressource eau. «Il y a moyen de démontrer

qu'ils seraient en mesure d'en retirer des bénéfices», note-t-il, en faisant allusion à des recherches universitaires présentement en cours.

Le consensus

De toute évidence, la question du financement demeure cruciale dans la lutte aux cyanobactéries. Or, le Parc régional Massawippi est bien loin de posséder des ressources financières illimitées.

Cependant, son président affirme que l'approche concertée adoptée par le milieu lui permettra sans doute d'obtenir plus aisément le soutien financier du gouvernement du Québec. «C'est plus facile quand tout le monde est d'accord», lance-t-il.

Les municipalités harmoniseront par ailleurs leur réglementation afin de protéger le mieux possible l'eau du lac Massawippi, qui est consommée par des centaines de personnes. La plantation d'arbres sur les rives sera encouragée et on mettra l'accent sur la gestion des pesticides et herbicides.

L'an dernier, la présence de concentrations élevées de cyanobactéries dans le lac Massawippi avait obligé Québec à interdire la consommation de son eau pendant plusieurs jours.